

LE PAPE ET L'ARCHITECTE

BERNARD TURPIN

LE PAPE ET
L'ARCHITECTE

roman

1

Rome, janvier 1485

Ni le fracas des roues ferrées heurtant un pavé déchaussé ou défonçant la glace d'une fondrière, ni les cahots qui les jetaient d'un côté à l'autre, ne parvenaient à tenir éveillés les occupants de la voiture qui dévalait de Saint-Jean-de-Latran. Il était plus de minuit et la Ville, écrasée de sommeil, dressait sous la nuit claire le désordre de ses façades croulantes appuyées sur des ruines d'un autre âge.

Au moment où l'attelage ralentissait pour s'engager dans une des petites rues étroites de l'ancienne Rome, un cliquetis d'épées et des cris surgirent de la nuit, la portière s'ouvrit et se referma avec un claquement, introduisant un souffle d'air glacé et un corps d'homme qui alla rouler entre les pieds des occupants. Les cris redoublèrent, des épées frappèrent la caisse mais la voiture, ayant tourné, reprenait de la vitesse.

— Qu'est-ce que c'est ? Qui est monté ? demanda une voix. Descendez immédiatement !

— Un mot et vous êtes morts ! répliqua un timbre si grave et décidé que pendant un instant on n'entendit plus que la forte respiration de l'intrus.

— Voilà un homme qui sera pendu demain, répliqua tranquillement une troisième voix. Je regrette de priver de souffle un si pur accent toscan.

— Pas de plaisanterie, messeigneurs ! Mon épée s'est brisée, mais j'ai encore de quoi saigner un troupeau de cochons romains !

— Julien, donnez de la lumière, qu'on voie à quoi ressemble cette âme damnée.

— Oui, Saint-Père.

Une main hésitante chercha le briquet, le battit avec rage, étouffa quelques jurons, invoqua saint Pierre, saint François d'Assise, sainte Lucie, Joseph, Marie, Jésus, enfin Dieu lui-même assisté du diable. Une lueur bourgeonna derrière la vitre d'une lanterne qu'un bras accrocha au plafond de la caisse et la flamme ayant pris corps, les voyageurs purent se dévisager.

Ils étaient quatre en comptant l'intrus, un gaillard de trente à trente-cinq ans, au visage émacié, dur, nu tête, la chevelure noire et longue, tachée de sang à la tempe, un vrai masque d'assassin. Une cape lui tombait des épaules, tailladée en plusieurs endroits, l'échancrure laissant apercevoir un pourpoint de velours grenat et les maillons d'une chaîne d'or. Ses doigts étaient crispés sur le manche d'un poignard dont la pointe tremblait à moins d'un pouce du vieillard qui lui faisait face.

— Saint-Père ! balbutia l'inconnu, figé par la vue du souverain pontife, qu'il reconnaissait parfaitement sous le bonnet de velours doublé d'hermine.

— Sa Sainteté Calixte IV, confirma le prélat assis près du pape, enveloppé dans sa pourpre de cardinal.

Tournant la tête pour achever l'inventaire de ses compagnons de voyage, l'homme aperçut un enfant joufflu,

couvert d'un épais manteau de diacre, et qui ouvrait de grands yeux effrayés.

Le hasard agence parfois des situations dont la singularité échappe aux intéressés. L'homme qui venait de sauver sa vie en grim pant au vol dans la voiture du pape ignorait encore l'identité des deux autres voyageurs et, comme eux, la destinée qui les attendait. Le cardinal s'appelait Julien de la Rovère, il devait prendre vingt ans plus tard le nom de Jules II ; le diacre, alors âgé de dix ans, était le fils cadet du fameux Laurent le Magnifique ; et lui aussi, bien plus tard, s'assoierait sur le trône de saint Pierre, avec le nom de Léon X. Maintenant lancée à toute vitesse sur le Corso, la voiture emportait trois papes et un homme qu'on allait pendre.

Le fuyard comprit enfin le caractère désespéré de sa situation. De rage, il planta son arme dans le capiton du siège et tomba aux pieds du Saint-Père en bredouillant des excuses, invoquant le mauvais sort et le pardon dû au pécheur. Placé à la verticale de la lanterne dont le ballotement en creusait les ombres mouvantes, son faciès mal rasé prenait un relief encore plus bestial. Sa bouche exhalait une buée qu'on sentait chargée de crimes.

— Tu seras pendu demain, répondit simplement le pape.

— Porter la main sur le Saint-Père ! jeta le futur et terrible Jules II. L'éternité de l'enfer ne suffirait pas à l'expier ! Tu ne mérites même pas la confession, coquin !

— Votre Éminence, ne m'appellez pas coquin, répliqua l'inconnu. Je suis un honnête artisan qui n'ai fait qu'échapper à ceux qui voulaient m'envoyer sans mon avis dans l'autre monde. Je sais bien qui les protège : un judas qui croyait payer son dû en compliments et en coups d'épée. L'honneur est à ce prix chez les grands. Mais que penserait l'auteur de mes jours si

j'osais mépriser la vie qu'il a daigné m'accorder ? J'ai agi en homme de cœur et en chrétien.

— C'est sans doute en bon chrétien qu'à l'instant tu menaçais Sa Sainteté ?

— Pardonnez-moi Votre Éminence, mais je n'ai pas le don des chats. Un homme seul contre six ou sept, désarmé, à qui saint Pierre ouvre déjà la porte de son tribunal, et qui voit passer une voiture, ne se demande pas à quel seigneur il doit ce miracle. Et s'il ne veut pas retomber entre ses assassins, il faut qu'il s'y fasse accepter un petit moment. La violence est une bonne action, quand elle sauve la vie d'un chrétien et retient plusieurs âmes au bord du péché mortel.

Un silence embarrassé suivit cette plaidoirie. Les prélats avaient affaire à un coquin intelligent, qui avait reçu quelque teinture des lettres.

— Tu as raison, dit le vieillard. Je ne sache pas qu'on puisse terminer sa vie sur une si noble action. Comment t'appelles-tu ?

— Saverio Berci, Votre Sainteté, mais on m'appelle Poppi, c'est le nom du bourg où je suis né et où habite encore ma famille, à une demi-journée de Florence.

— Eh bien, Poppi, je me repentirais de te voir retomber dans le mal et je veux t'en ôter l'occasion. C'est pourquoi demain, avant que le soleil ait passé midi, il n'y aura plus de Poppi. Saint Pierre ne se sera pas dérangé pour rien.

Malgré lui, le regard de Poppi se tourna vers la portière. Le cardinal l'avait prévenu en allongeant le bras vers la poignée pendant que sa main se posait sur le poignard. Il aurait fallu trois hommes pour renverser cette solide charpente dans la force de l'âge. L'œil fixe, la forte mâchoire, les pommettes osseuses, le menton viril et pileux étaient d'un condottière plutôt que d'un prélat. Quant au pape, frileusement tassé sur

lui-même, il fixait Poppi de sa grosse face aux yeux secs dont le cerne s'affaissait lourdement sur des joues desquamées. Le bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils, la bouche rectiligne et serrée, aux lèvres à peine visibles, offraient l'image d'un tyran cruel et buté.

— Votre Sainteté ne peut pas me condamner sans m'avoir écouté, implora Poppi, et si je ne vis pas un cauchemar, qu'elle me permette de m'expliquer, ainsi que de me rasseoir. Les cahots de cette voiture me brisent les rotules et quitte à me faire pendre, j'aimerais ne pas être roué auparavant.

Prenant le silence pour une acceptation, Poppi se leva avec peine, faillit tomber et se rassit près du diacre qui se colla contre le capitonnage.

— Je vous ai dit que je suis originaire de Poppi, où ma famille est très connue. Mon père, Giovanni Berci, était peintre et sculpteur. Il a réalisé pour la chapelle du comte Guidi les plus belles fresques qu'on puisse voir. Le comte était ami des arts et des belles lettres. Il avait pris mon père en amitié et l'invitait souvent à sa table. De cette estime il a montré la plus belle preuve à la mort de mon père. J'avais neuf ans. Le comte Guidi s'est chargé de mon éducation et m'a envoyé à Florence où j'ai travaillé le dessin et la peinture avec Baldovinetti, l'architecture avec les Sangallo, la géométrie, la flûte et surtout l'orfèvrerie. Mon maître Paolo Grassi tient encore boutique sur le flanc de Sainte-Croix. Le cher homme avait quatre filles, toutes ravissantes, parmi lesquelles il m'avait laissé entendre qu'il me laissait libre d'épouser celle que je voudrais. Dieu en décida autrement. Mais le résultat fut que pour plaire à mon maître et mériter son amitié, faute d'épouser une de ses filles, j'épousai son métier, art dans lequel j'acquis bientôt assez d'habileté pour m'installer à mon compte. Je ne veux pas ennuyer Votre

Sainteté avec divers événements qui me contraignirent à quitter Florence pour venir m'installer à Naples, puis à Rome. Je tiens une boutique rue des Banques où j'exerce depuis bientôt trois ans, sans avoir la chance d'être connu de Vos Seigneuries. Mais je dois ajouter que je n'ai pas non plus la chance d'être ignoré de certain prince de l'Église qui juge sans doute trop clémentes les peines rendues par votre Chancellerie apostolique et a décidé d'ouvrir un tribunal personnel, destiné à châtier les artistes qui le servent de leur mieux.

Poppi avait parlé avec le feu de celui qui défend sa vie, se tournant de temps en temps vers le cardinal dont il devinait l'influence. Nul ne lui ayant donné la réplique, il poursuivit :

— Je veux parler du cardinal Borgia. Ce prince si magnifique m'avait commandé une broche qu'il voulait offrir en cadeau d'anniversaire à la mère de ses enfants, cette Vanozza Catanei dont tout Rome connaît les caprices. C'était une broche qu'il voulait en forme de lys, sans doute pour rendre quelque apparence de pureté à la gueuse. J'exécutai un dessin qui le ravit, puis un petit modèle en cire, en lui promettant que l'ouvrage terminé serait moitié mieux que le modèle. Malheureusement, une fluxion me laissa presque aveugle pendant deux semaines. Chaque jour le cardinal envoyait un de ses obligés, non pour s'enquérir de ma santé, mais pour exiger l'avancement de la broche. Me voyant au lit, une compresse de moutarde sur les yeux et sans défense, ce lâche m'accablait d'injures qui conviennent mieux à la bouche d'un Espagnol qu'à l'oreille d'un chrétien. Enfin la vue me revint et je pus me remettre au travail. J'ornai la pièce de petits masques, de figures d'animaux et d'enfants, et je l'émaillai avec plus de soin qu'on n'en a jamais pris pour honorer la femme d'un cardinal. Cependant le seigneur Borgia s'impatientait, il chargea son

messager de me dire que si je ne lui portais pas la broche avant la fête d'Épiphanie, c'est moi qu'on mettrait en broche ; mais que si j'achevais à temps, il me paierait de suite, et que j'aurais lieu d'être content. À force de veilles, je parvins à combler mon retard et cet après-midi, je me rends au palais de monseigneur. Il y grouillait une tourbe de gentilshommes de sa nation, avenants comme les diables de l'enfer. Le saint homme commence par me jeter un chapelet d'injures, puis il se calme pour examiner mon travail, qui passe de main en main dans un murmure d'admiration. Même ceux qui l'instant d'avant me poignardaient du regard, rivalisent d'éloges. C'est à qui s'extasie davantage. Ce ribaud me fixe alors avec un sourire que je crus de contentement et d'amitié, et il me demande : — On dirait que tu as recouvré la santé, Poppi ? — Comme vous voyez, monseigneur, avec l'aide de Dieu. — J'en suis heureux pour toi. Tes jambes te portent-elles bien ? Oui ? Alors demande-leur de te conduire chez toi aussi vite qu'elles le peuvent, car je te jure qu'aussi longtemps tu m'as fait attendre cette broche, aussi longtemps tu attendras ton argent ! Et tous ces gueux de Catalans d'éclater de rire et de railler ma simplicité. Une boule de feu m'embrase le cœur. Je m'écriai que j'entendais être payé sur-le-champ comme on me l'avait promis, que je ne repartirais pas sans mon argent. Le Borgia s'échauffe aussi, son entourage s'en mêle, certains prenant ma défense. Tous ces diables se mettent à s'injurier dans leur sabir, enfin c'était un vrai sabbat. Mais voyez comme la Providence fait des miracles ! L'objet du litige, mon œuvre, mon enfant, sans doute effrayé de se voir livré à de pareils démons, trouva la main de son père et la suivit au fond d'une poche. Pendant que le cardinal s'efforçait de séparer les belligérants, j'opérai une délicate retraite vers la porte. L'instant d'après je sortais du palais, le plus

naturellement du monde et j'allai me mettre en sûreté chez la sœur de ma maîtresse. Je savais qu'ils ne me trouveraient pas là et qu'ils viendraient tout droit à ma boutique. J'écrivis un billet à mon associé, précisant mes conditions : je ne livrerais la broche que lorsqu'on lui aurait versé vingt-cinq écus en or. Mais il faut croire que l'esprit du mal habite ce maudit Espagnol. Ses hommes entouraient déjà mon associé lorsqu'il reçut le billet. Comme le messenger refusait de révéler le lieu de mon refuge, ils le menacent d'abord, puis ils imaginent de marchander. On renvoya donc le garçon pour me demander si je ne voulais pas céder la broche pour vingt écus, avec la promesse d'autres commandes. Écœuré de toute cette affaire et du marchandage qui ajoutait la mesquinerie à la violence, je faillis céder, tout en me réservant de travailler jamais pour un si mauvais payeur. Mais ma fierté se révoltant, je fis répondre qu'un prince de l'Église qui s'acquitte honnêtement ne baisse ni dans l'estime de ses serviteurs, ni dans celle de Dieu, que le prix est le prix et que je ne ferais pas grâce d'un quattrino. Il n'y eut pas de réponse et c'est seulement en quittant la maison pour retourner chez moi que je compris quel piège m'avait été tendu : le marchandage n'avait pour objet que de faire suivre le messenger et découvrir ma retraite pour m'arracher la broche au prix de ma vie. Il faut dire qu'elle est belle à faire damner moins qu'un cardinal. Voulez-vous la voir ?

La voiture venait de ralentir pour passer sous la tour de Pie II. Ayant décrit une courbe, elle s'arrêta au fond d'une cour crénelée par laquelle on accédait aux appartements pontificaux. Un domestique ouvrit la portière. Plusieurs torches brillaient dans l'ombre.

— Un instant ! articula le pontife.

Puis, se tournant vers Poppi :

— Voyons.

La portière se referma. L'orfèvre tira de sa poche un écrin de velours noir, de qualité très ordinaire, qu'il ouvrit sous les yeux du vieillard. L'objet reposait au centre d'un petit lit de satin violet qui relevait son éclat et la finesse de la ciselure. Un silence d'admiration figea les trois hommes de Dieu, une expression humaine éclaira le visage du chef de la chrétienté. Calixte IV se pencha vers l'objet dont ses yeux semblèrent renvoyer la flamme, une main apparut. Il saisit entre ses gros doigts l'ouvrage qu'il éleva jusqu'à son regard de myope.

— Jean, donne-moi donc de la lumière !

L'enfant décrocha la lampe, en fit tomber la lueur sur la broche.

— J'ai rarement vu un si beau travail. Regardez ces bambins ? Ne dirait-on pas qu'ils dansent autour du diamant qui est incrusté ? Et ces animaux ! Comme ils sont minutieusement ciselés ! Tout cela sur la largeur d'un ongle ! Les Anciens eux-mêmes n'en produisaient pas de semblables.

— C'est en effet un très bel objet, approuva le cardinal après avoir à son tour examiné la pièce et l'avoir rendue au pape. Elle vaut plus de vingt-cinq écus d'or.

— Quel dommage que tu sois pendu demain, Poppi ! soupira le pape en reposant soigneusement la broche dans son écrin. Tu me plais. J'aime ton franc parler et si je t'ai d'abord pris pour un vantard, je reconnais que tu ne promets pas en vain. La ville perd avec toi un de ses meilleurs artisans.

— Saint-Père ! s'écria Poppi, la gorge nouée, puisque je dois mourir, que ce ne soit pas sans mettre un peu d'ordre dans mes affaires ! Cette broche, je la destinais au cardinal Borgia. Ses façons me délient de toute obligation et j'en puis disposer. Laissez-moi honorer celui qui m'a offert ma dernière joie

d'artiste. Prenez-la en souvenir d'un homme qui vous devra d'avoir vécu un jour de plus et qui mourra de la main d'un Italien !

— Que veux-tu que j'en fasse ? se récria l'intraitable vieillard en repoussant la main tendue de Poppi. Crois-tu qu'à mon âge j'entretienne une Vanozza Catanei ? Il ne manquerait pas de médisants pour rapporter que je t'ai fait pendre pour m'enrichir d'un bijou. Non, je veux que le porteur d'eau et la lavandière continuent de prier pour moi. À moins... je pense à autre chose et si je ne craignais de passer pour faible... Mais Julien me blâmera.

D'un geste, Rovère rassura le pape.

— Réponds franchement, Poppi : sais-tu faire les médailles ?

— Saint-Père, vous en doutez ? Comment ne saurais-je pas après ce que vous venez de voir ?

— J'avais confié la gravure d'une médaille à Benedetto Croce, mais il n'avance pas, sous prétexte qu'il travaille à ma tiare. Voici ce que je voudrais : sur l'avvers, une allégorie de la Paix, que je laisse à ton invention, portant à l'entour les mots *Clauduntur belli portae*. Et sur le revers, le prophète Moïse frappant le rocher avec les mots : *Ut bibat populus*. Tu comprends, je veux marquer les premières réalisations de mon pontificat : le traité de paix avec le duché de Milan, et la réfection de l'aqueduc de l'Aqua Vergine. Il me faut un travail vraiment parfait, aussi parfait que ta broche. Je veux qu'elle émerveille et impose l'idée de notre magnificence.

— Votre Sainteté a vu comment je sers un cardinal, s'écria Poppi, elle devine comment je servirai un pape !

— Ce jeune homme est prêt à tout promettre pour sauver sa vie, dit Rovère. Il fouille bien le métal. Mais une médaille comme celle que demande Votre Sainteté exige un dessin

parfait et du dernier goût. Il serait peut-être avisé de lui fournir un modèle. Nous avons, parmi les artistes qui ont travaillé à la Sixtine, des dessinateurs...

— Inutile ! dit Poppi.

Il tira de sa poche un carnet tout écorné et un bout de crayon. Trois têtes se penchèrent.

— Je vois ainsi l'avers : une jeune femme dans le goût antique, couverte d'une toge aux plis légers. À l'aide d'une torche, elle met le feu à un monceau d'armes en forme de trophée. Près de la Paix, je représenterai un temple dans lequel est enchaînée la Fureur. Mais si Votre Sainteté préfère...

— Non ! coupa le pape, fais-moi la chose exactement ainsi. Ce ne sont que quelques traits, mais voyez comme il a bien pris la manière de l'antique ! Quel mouvement ! On dirait que tel Samson, la Fureur va renverser les colonnes du temple. Je crois qu'on peut lui faire confiance. Mais il me vient une autre idée. Voudrais-tu me prêter ta broche ? Si tu sais patienter quelques jours, je puis t'assurer que tu n'auras pas à t'en repentir. De ton côté, sois diligent. Viens me voir chaque semaine avec ton travail pour me rendre compte de son avancement, ajouta-t-il en descendant de voiture.

Poppi descendit à son tour. Un vent froid et vif couchait la flamme des pots à feu. Poppi se jeta à genoux sur le sol gelé et baisa l'anneau du pape.

— Si tu me donnes satisfaction, je te confierai d'autres travaux. En attendant, travaille vite, et bien. Ce sera ta pénitence.

2

Le pape baisa une dernière fois l'autel et laissa le desservant pour passer dans ses appartements, aménagés dans une enfilade de pièces que de célèbres fresques, qui ne les décoraient pas encore, feraient appeler plus tard les chambres de Raphaël. Des constructions ultérieures les ont rendues aveugles du côté de la place, mais à la fin du XV^e siècle elles ouvraient à la fois sur la cour Saint-Damase, sur la basilique et sur la ville. S'étant retiré dans une pièce d'angle où il travaillait, prenait ses repas, recevait ses familiers, il frotta un instant ses mains calleuses au-dessus d'un brasero et s'assit à une petite table sur laquelle un serviteur déposa aussitôt une collation, puis se retira. Le pape se jeta sur sa nourriture avec l'appétit d'un portefaix mais bientôt, habité par de nouvelles pensées, fixa son masque las sur une bibliothèque grillagée qui contenait sa collection personnelle de manuscrits. Les plus belles pièces étaient un Aristote qui lui avait coûté vingt mille ducats, un Plotin que le cardinal Zeno n'avait pas voulu lui laisser à moins de vingt-huit mille, des copies de Pline, Tacite, Flavius Josèphe et Vitruve. Parmi les modernes on trouvait *La Divine comédie*, les poésies de Pogge, le *De Re aedificatoria* d'Alberti.

L'assiette fut bientôt vide. Le Saint-Père se leva, s'approcha d'une fenêtre ouvrant sur la place, essuya la buée avec sa manche et observa avec attention la vieille basilique de Constantin, lourde de siècles et de mosaïques. Son regard fouilla le portique et l'escalier monumental que gravissaient

déjà des groupes de pèlerins débouchant du Borgo, puis s'arrêta sur un monticule de décombres, de briques, de marbres, abandonnés sur le flanc de l'escalier depuis la mort de Nicolas V. Puis il se tourna vers la ville noyée dans la blancheur du givre, et dont se détachaient, plus grises et confuses à mesure de l'éloignement, la masse du château Saint-Ange, la coupole du Panthéon et un champ de campaniles et de tours féodales.

Le pape regarda assez longtemps, essayant la vitre à mesure que son haleine la troublait, et comme cherchant quelque chose. Puis il toussa pour chasser un enrouement, se rassit et repoussa son assiette.

La portière s'écarta sans bruit. Le pape reconnut le bargello et d'un mouvement de tête l'autorisa à entrer. Comme chaque matin, maître Quattrisanti s'avança avec respect vers le Saint-Père, ôta sa barrette, mit un genou en terre, baisa la main du pape et se redressa dans une attitude de déférence à laquelle donnait tout son prix un visage rond mais énergique. Deux rides verticales barraient ses joues comme des signes naturels de droiture et de fermeté.

— Eh bien ? jeta le Saint-Père, irrité par avance. Combien de crimes cette nuit, combien de pèlerins dépouillés, combien de portes forcées, de caves pillées, de chevaux volés ?

— À peine plus que d'habitude, Votre Sainteté. Notre ville est celle de la foi et du malheur. Nulle part on ne prie davantage, et nulle part on n'en a tant besoin. Même l'hiver est assassin. Nous avons trouvé trois gueux morts de froid sous le porche de Sainte-Marie-Majeure, qui s'ajoutent aux onze que j'ai comptés depuis le début de l'année. Un noyé a été repêché sur l'île Tibérine, un homme de vingt à vingt-cinq ans, et qui n'est pas tombé à l'eau par mégarde. Il portait encore, coincé

entre deux vertèbres de la nuque, un couteau que nos hommes ont eu toutes les peines du monde à ôter.

— Pauvre pécheur ! Savez-vous qui il est ?

— Non, on l'avait dépouillé de ses vêtements et personne jusque-là n'a signalé sa disparition.

— Tâchez d'en savoir plus, je m'en remets à vous. Ensuite ?

— On a ramassé deux Espagnols sur le Corso. Les blessures étaient celles d'une épée, l'une au ventre, l'autre en plein cœur. Je soupçonne un règlement de comptes entre nations.

— La chrétienté, je devrais dire la diablerie tout entière, vient vider ses querelles chez nous. Les Espagnols sont trop nombreux et arrogants. Ne négligez rien pour éclaircir cette affaire. Avez-vous du nouveau sur la femme enlevée, dont vous m'avez parlé hier ?

— Rien, Votre Sainteté. La fête d'Épiphanie m'en a empêché, mais j'ai convoqué sa famille aujourd'hui même. Il me reste à vous instruire d'une vilaine affaire, dont j'ai honte de vous parler. Une querelle a surgi hier soir dans une taverne du Tratévère entre deux joueurs de dés. La rixe est devenue générale, on a tiré les armes et les combattants ne se sont séparés qu'en voyant un mort entre eux. Malheureusement le mort était cousin par alliance des Orsini, et le meurtrier présumé, ou plutôt l'autre joueur, rien n'a été établi clairement, est un domestique des Anguillara. Moins d'une heure après, deux ou trois cents Orsini se ruaient sur le palais Anguillara dont on avait fermé les portes par précaution. Ne pouvant y mettre le feu, ils se sont vengés sur les maisons voisines dont ils ont facilement forcé les huis. Rien n'a pu leur résister. On a relevé dix-sept morts, une centaine de blessés et presque autant de femmes violentées.

— Les Orsini ! s'écria le pape qui s'était contenu jusque-là. Toujours les Orsini, et partout où se répandent les Orsini, se répand la honte et le péché ! Je vous jure, maître Quattrisanti, qu'ils ont signé cette nuit leur condamnation. Je les briserai, je leur ferai rendre compte de tous les crimes, de tous les désordres, de toutes les peurs dont cette ville les accuse et me demande justice ! Ils se croient protégés parce qu'ils ont aidé Sixte IV à chasser les Colonna ! Mais comme il a exterminé les Colonna, j'exterminerai les Orsini, les clients aussi bien que les chefs. Je ferai trancher la tête de ce Virginio Orsini qui me croit assez faible pour tolérer sa tyrannie, qui règne de fait sur le quart de Rome et me nargue depuis mon élection ! Je sais qu'ils sont puissants, qu'ils peuvent mettre sous les armes plus d'hommes que le pape, et de mieux payés ! Je sais qu'ils ne me craignent pas. Mais je vous jure qu'ils se trompent ! Je jeterai contre eux les Anguillara, les Savelli, les Colonna, les Perléoni, tout Rome s'il le faut ! De leur palais ne restera pas un merlon, pas un marbre, pas une brique, je raserai leurs quartiers, je les disperserai, je les laisserai si nus que leur nom même ne les couvrira pas !

Le pape s'était levé pendant cette diatribe dont il avait martelé chaque mot en marchant nerveusement. Son regard jetait un éclat haineux.

— Je nettoierai cette ville qui est la honte de la chrétienté, ajouta-t-il, rubicond et frappant du pied. Je briserai les factions, je soumettrai les plus orgueilleuses familles, je les décapiterai ! Je ferai tomber avec leurs tours toutes les têtes un peu hautes ! Cette ville est à moi, et rien ne s'y fera contre moi ! Qu'on m'obéisse, ou qu'on craigne ma colère !

Sa Sainteté marcha encore un moment d'un bout à l'autre de la pièce, haletante, le regard égaré par la fureur, sans prêter

attention ni au bargello, ni à l'un de ses neveux qui était entré au plus fort des imprécations et se tenait près de la porte. Le vieillard cessa enfin sa déambulation et s'arrêta devant une des fenêtres, par laquelle il regarda un moment. Dans son dos on s'efforçait de contenir sa respiration de peur de réveiller cette colère suspendue dont l'écho bourdonnait encore aux oreilles. Enfin le pape se retourna et d'une voix plus tranquille, demanda :

— Est-ce tout pour cette nuit ?

Le bargello s'inclina :

— C'est tout, jusqu'à ce matin.

— Bien que je me réserve un châtiment plus complet, ne négligez rien pour trouver les coupables et punissez comme ils le méritent ceux que vous attraperez.

— Votre Sainteté connaît la difficulté d'une telle entreprise. Leurs espions sont partout, jusque dans la garde pontificale et je ne saurais donner un ordre qu'aussitôt leurs quartiers ne s'apprêtent à la résistance.

— C'est pourquoi je ne compte pas sur ma police pour soumettre cette ville. J'attiserai la haine et l'humiliation, la jalousie, la vindicte, je dresserai les vices contre les vices et je vaincrai le mal par le mal. Allez ! et informez-moi de tout ce qui pourrait survenir d'ici demain. Ah ! j'oubliais : connaissez-vous un orfèvre qui a sa boutique rue des Banques et se fait appeler Poppi ?

— Non, dit maître Quattrisanti après un instant de réflexion. Ce nom n'a pas été prononcé depuis que vous m'avez confié le gouvernement de la ville. Mais je ferai chercher dans les archives.

— Faites, réunissez tout ce que vous pouvez trouver et revenez m'en informer aussitôt que possible.

Le bargello mit un genou en terre, baisa la main sèche et froide et tira la portière. Le pape se tourna vers son neveu qui s'avança à son tour, réchauffa la précieuse main de sa bouche lippue et leva vers le Saint-Père son regard très bleu d'ange quadragénaire.

Calixte rappelait parfois que des cochons, mangés et digérés depuis longtemps, avaient été gardés par un jeune porcher nommé Jean Bevilacqua. La nuit, le porcher apprenait à lire seul, à la lueur de bouts de chandelle dérobés à sainte Marie-Madeleine. Il se fit admettre chez les Franciscains, et là se bornait son ambition. Il y apprit le latin, l'histoire et la théologie. Le hasard lui donna pour camarade un garçon brillant et volontaire, qui devint procureur, puis provincial, puis général de l'ordre, enfin cardinal, puis pape. Parfois la réussite ne tient qu'à un heureux voisinage. Sixte IV n'avait pas oublié son ancien camarade. Ayant besoin de voix dociles pour le Sacré Collège, il l'appelle à Rome, lui donne le chapeau. C'est ainsi que Jean Bevilacqua devint cardinal, sans y avoir jamais pensé. Sur les pentes du Janicule, il achète un jardin avec un cabanon, ce qu'on appelait une *vigne*, s'installe dans une petite maison du Trastévère, y fait venir ses livres et son neveu Tiburce. L'oncle n'avait pas la tête politique. On le voyait rarement au palais. En treize ans il ne demanda qu'une faveur, qui fut accordée : Tiburce entra à la chancellerie apostolique comme abrégiateur. Le cardinal préférait sa vigne et la lecture des Pères de l'Église. Sous son nom circula un commentaire de *La Cité de Dieu* qui suscita quelques disputes dans les cénacles. Le neveu chantait en vers latins la douceur, l'amour, le printemps, les ruines, les jeunes gens et la vigne de son oncle. Son style était parfait de grâce, aussi raffiné que celui de Virgile, mais pas plus que celui de huit ou dix autres poètes, eux aussi neveux de cardinaux, fils

de grandes familles ou de papes. La modeste maison du cardinal passait pour un foyer de lettrés. On venait y entendre des vers et de la musique, y discuter de thomisme et de ficinisme. Le célèbre Platina daignait s’y montrer quelquefois, on y reçut Pic de la Mirandole adolescent et Ange Politien.

En dépit du chemin parcouru depuis son enfance, le cardinal Bevilacqua se regardait comme un ignorant et un rustre en comparaison de son neveu dont il admirait l’érudition, la subtilité, la patience, le goût, l’élégance dans la parole, le geste et le maintien, la facilité à improviser en vers latins ou grecs, à renvoyer la controverse sans jamais quitter le ton de la courtoisie.

— Un instant, Tiburce, dit-il, et il agita une sonnette d’or.

Un camérier parut.

— Vous direz au cardinal Borgia que je veux le voir avant la réunion. Tiburce, ajouta-t-il, je regrette de ne pas t’avoir fait monter hier soir dans notre voiture, tu aurais vu le successeur de saint Pierre à un doigt de se faire embrocher par un simple particulier. Cela m’apprendra à me promener dehors à des heures si tardives.

Le pape raconta en riant l’incroyable aventure qui l’avait conduit à s’intéresser malgré lui à un orfèvre poursuivi par son client.

— Et toi, connais-tu ce Poppi ?

— Non, Saint-Père, mais j’en ai entendu parler comme d’un ouvrier habile et d’assez mauvaise composition.

— Je le crois et pour ce qui est du premier trait, tu vas en juger toi-même.

D’un tiroir, le pape sortit l’écrin qu’il ouvrit sous les yeux de Tiburce. Le cardinal saisit la broche, la tourna silencieusement

entre ses doigts, l'éclaira de son regard bleu, la reposa avec un signe d'approbation.

— Je voudrais que tu voies le dessin qu'il a esquissé pour une médaille, sur un bout de papier, à main levée, en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter. Tu t'y entends mieux que moi. Combien estimes-tu la broche ?

— Tout est dans la finesse du travail. Je connais peu d'orfèvres qui soient capables de donner un tel relief à leur dessin, et sur un espace si restreint.

— Combien d'écus ?

— Il ne faut pas oublier le diamant, qui est très bien serti, et le goût qui a commandé la composition tout entière. C'est vraiment du travail à l'antique.

— Combien ?

— Si j'étais à sa place, je n'en exigerais pas moins de quarante écus d'or.

— Je crois que c'est à peu près son prix. J'ai hâte de voir s'il se sortira de la médaille avec autant de bonheur. Dans ce cas je lui confierais l'ornementation de ma tiare et peut-être même que je renverrais Croce qui n'avance pas et se moque de moi. Mais j'entends parler.

Le pape referma le couvercle de l'écrin, le neveu se retira dans l'antichambre pour laisser passer l'opulent Espagnol.

L'entretien fut animé et même bruyant par moments. Enfin la portière se souleva, l'Espagnol fendit l'air de son nez de serpe et traversa l'antichambre, le regard fixe et courroucé. Un instant après, parut le pape. La malice brillait dans son œil.

— Allons, Tiburce ! Ne nous mettons pas en retard !

Escorté de son neveu, le pape suivit un long couloir glacé, traversa un corridor, descendit un escalier, croisant ici et là des échines qui se courbaient avec empressement, entra enfin dans

la toute neuve chapelle Sixtine. Le murmure d'une vingtaine d'hommes s'interrompit et chacun vint baiser la main du Saint-Père. D'abord les cardinaux Cibo, Balue, Piccolomini, Rovère, Riario, Michiel, Costa, Carafa, Savelli, Sforza, Barbo. Puis les architectes Pontelli, Bregno, Dei Dolci, Da Maiano, Julien et Antonio Sangallo, enfin le préfet de la Bibliothèque vaticane et un secrétaire. Les domestiques se retirèrent et chacun prit place derrière deux longues tables disposées en vis-à-vis : la haie rouge des cardinaux d'un côté, la bigarrure des laïcs de l'autre. Un brasero brûlait inutilement au milieu, les haleines se changeaient en buée. Le pape s'agenouilla pour une courte prière puis alla se jucher sur une cathèdre d'où son œil et son verbe dominaient l'auditoire. Le secrétaire s'assit derrière une petite table disposée de côté et trempa sa plume. Ayant toussé encore une fois derrière sa main fermée, le Saint-Père commença ainsi :

— Lorsque, voici quatre mois, le Très-Haut daigna parler par vos voix pour me confier la charge de vicaire du Christ, je reculai d'abord épouvanté et je voulus m'écrier : — Non, non, Seigneur, je ne suis pas digne de votre confiance ! Vous connaissez ma faiblesse et mes pauvres talents. Il en est tant d'autres qui me dominant par leur piété, leur esprit, leur vertu, parmi lesquels vous pouviez faire un meilleur choix ! Voilà ce que je pensai d'abord, pour m'en repentir aussitôt. N'était-ce pas mettre en doute sa clairvoyance, me dresser orgueilleusement contre sa volonté ou, apôtre indigne, fuir à l'heure où le Christ souffre et l'Église pleure des larmes de sang ? Rassemblant mes forces, j'osai répondre : — Seigneur, me voici. Vos desseins nous sont cachés et je sais que vous ne m'avez pas choisi sans raison. Vous aurez pitié de moi, Vous me soutiendrez. Je sais aussi que Vous ne confiez pas un si vaste troupeau à mes seuls soins et que

vous avez pris la précaution de m'entourer d'hommes sages. Avec votre inspiration ils m'assisteront, ils me corrigeront et me désigneront le droit chemin qui reste dissimulé à mon intelligence. C'est pourquoi, messieurs les cardinaux, je vous demandai et vous fis promettre de m'assister de vos lumières et de partager avec moi, humble pécheur et qui suis le dernier d'entre vous, l'écrasant fardeau de l'Église. Mais puisque aujourd'hui il ne s'agit pas seulement de soutenir, mais aussi de dresser, d'élever, de bâtir, d'honorer le Créateur par un sanctuaire enfin digne de lui, je devais aussi faire appel à vous, messieurs les architectes. Nous savons quels prodigieux édifices sont sortis de vos mains et c'est à dessein, pour une œuvre qui ne saurait exiger trop de talents, que nous avons réuni les plus illustres d'entre vous. Vous serez les vrais prêtres de cette autre prière dont les phrases sont des lignes, les mots des blocs de marbre ou de travertin, dont chaque terme posé sur le précédent monte inexorablement, comme nos paroles, vers le ciel.

Ce préambule achevé, le pape jeta un regard vers le secrétaire, reprit haleine et poursuivit d'une voix plus posée :

— Vous savez comme moi quelles terribles épreuves a traversées l'institution pontificale depuis deux siècles : l'exil en Avignon, loin de la tombe de saint Pierre ; puis le grand schisme qui nous a donné le spectacle plus douloureux encore d'une chrétienté déchirée entre deux papes, et même trois. Temps de misère et d'humiliation pour notre ville dépeuplée, pillée, soumise à la barbarie et aux ambitions personnelles, sans autorité, sans frein, lieu de désordres de toute espèce où nos églises, abandonnées à l'injure du temps, commençaient à mêler leurs décombres à ceux des Césars. Partout ailleurs des royaumes s'affermisssaient, des villes prospéraient et nous

donnaient l'exemple d'une foi et d'une vitalité qu'elles ne devaient tenir que de nous, en bâtissant ou relevant des temples comme personne jusque-là n'en avait vu, même en songe. Qu'avons-nous fait pendant que partout ailleurs les peuples rivalisaient en un prodigieux effort et où la foi se dressait au cœur de la cité ? Florence, Milan, Burgos, Saint-Jacques-de-Compostelle, Chartres, Paris, Reims, Cantorbéry, Ulm, Vienne et tant d'autres nous regardent du haut de leurs clochers et l'évêque qui vient recevoir son ordination ne sait plus s'il s'incline devant le vicaire du Christ ou devant le mendiant pour lui laver les pieds. Dieu voulut qu'enfin cessent tant d'épreuves et lorsque Martin V rentra dans sa ville en l'an 1420, il ne reconnut pas le siège de la chrétienté dans cet entrelacs de ruines en proie aux factions. L'œuvre des pontifes de ce siècle fut celle de la reconquête de l'autorité et du respect. Non sans difficultés ni revers. Mais leurs efforts accumulés ont permis de panser les blessures et une grande œuvre, tant de fois ajournée, nous incombe aujourd'hui.

Après une pause, le pape aborda les raisons qui rendaient nécessaire la reconstruction de la basilique. Le vieil édifice de Constantin se glorifiait de son ancienneté tout en accusant son âge. Les colonnes de la partie méridionale penchaient depuis longtemps et risquaient d'entraîner l'effondrement de l'ensemble. Il fallait croire que Dieu lui-même, prenant en pitié son sanctuaire plus que millénaire, lui accordait par miracle la grâce de tenir debout, en dépit des lois de la pesanteur. Le cirque de Néron, où Pierre avait subi son supplice, était instable, marécageux par endroits. Il fallait reprendre l'édifice depuis les fondations.

Dès lors, autant bâtir un sanctuaire entièrement nouveau, d'une dimension digne de son usage. La basilique n'était pas

seulement la chapelle du souverain pontife, elle était aussi une église de pèlerinage. L'essor de la chrétienté, le renouveau de l'institution pontificale attiraient chaque année des milliers de fidèles. Au jubilé de 1475, la foule s'y était pressée en rangs si serrés qu'elle était devenue un danger pour elle-même. Le nouveau sanctuaire devrait rassembler la grande communauté des fidèles, pour que toutes les nations s'y retrouvent et s'y mêlent dans une seule et universelle prière.

Calixte ne cacha pas sa douleur à l'idée de voir disparaître l'antique basilique, si lourde d'années, de richesses et de mosaïques. Tant de prières s'étaient élevées entre ces piliers ! C'était une assemblée de siècles que la pioche allait disperser. Certains parlaient d'offense à Dieu lui-même, mais cette idée tenait plus de la superstition que de la foi. C'était confondre l'œuvre de Dieu et celle des hommes, l'hostie et le tabernacle, l'âme et le corps. Le lieu seul était saint, non l'édifice qui en marque l'emplacement. Les pierres tombent, le pape meurt, la foi reste.

— Que sera l'édifice destiné à asseoir le triomphe de l'Église ? Les grandes cités du nord, et même Milan, ont rebâti leur cathédrale dans ce vilain style français qui s'est répandu partout. Tout y est brouillon, hirsute, torturé. Florence, Pise, Lucques, Sienne, Orvieto nous offrent l'exemple de dômes dessinés avec un meilleur goût et la redécouverte des ordres antiques nous a fourni la clé de l'harmonie et de la beauté. Voici près de quarante ans, Nicolas V appela à Florence le grand Alberti. Ce maître imagina un édifice en forme de croix grecque, coiffé d'une coupole. Des tours s'élevaient à l'extrémité des quatre branches. Nous en conservons à la Bibliothèque vaticane des dessins que tout le monde a pu examiner. Je vous laisse, messieurs les architectes, la liberté de reprendre le plan

d'Alberti, de le modifier ou d'en imaginer un autre. Mais pour qu'il ne fasse pas injure à Dieu, vous devrez l'emporter à la fois sur les sanctuaires chrétiens et sur les plus orgueilleux monuments du paganisme, dont notre ville conserve tant de vestiges. Que de la terre surgisse le plus beau, le plus grand bâtiment jamais rêvé ! Qu'il y entre plus de pèlerins que dans un autre sanctuaire ! Que le marbre et l'or y étincellent pour la gloire de Dieu ! Que dix mille statues en ornent les piliers et les corniches ! Que sa splendeur saisisse la chrétienté tout entière et que les siècles futurs, en regardant votre sanctuaire, disent : — C'est vraiment la maison de Dieu !

« Enfin la basilique, si riche soit-elle, ne saurait nous suffire. Si je tourne les yeux vers la ville, je vois que rien n'a changé depuis le retour d'Avignon. Ce n'est qu'un désordre de ruelles, d'impasses, de voies tortueuses, de cloaques, de quartiers plus fermés que des citadelles où n'entrent ni notre police, ni les lois de l'État. Je ne saurais le supporter davantage, car la ville est à la basilique ce que le corps est à la tête qui pense et commande. Il faut offrir à ce corps les belles proportions, la force et le goût d'obéissance qui lui sont nécessaires. Aussi faudra-t-il raser une partie de cette fourmilière pour lui donner humanité et noblesse. Reprenant le vœu de Nicolas V, je bâtirai une ville digne de sa basilique, toute en avenues droites, en palais et en portiques. Je veux que Saint-Pierre communique largement avec le Borgo et que du Borgo rayonnent des avenues qui propagent la clarté, l'harmonie et la foi. Que la Rome chrétienne, là aussi, surpasse celle des barbares. Que la beauté et l'ordre soient dans les bâtiments pour passer dans les esprits, que des esprits ils passent dans les cœurs, et des cœurs dans les âmes !

« Je sais que tant de travaux ne me laisseront pas le loisir d'en contempler l'achèvement. Peut-être même devrez-vous en transmettre la charge à vos enfants qui la transmettront aux enfants de vos enfants. Mais Dieu est éternel, quelques générations ne sont rien pour lui et au moment du Jugement, voyant nos échine courbées, nos bras usés, nos mains rugueuses, nos cœurs brûlés par l'enthousiasme et le souci, il oubliera nos péchés, il nous prendra sous son manteau et nous emportera avec lui dans son paradis !

Les bras du pape retombèrent sur les accoudoirs. Il chercha sa respiration pendant un instant, puis ajouta à mi-voix :

— Nous nous retrouverons après dîner. Les débats seront ouverts et messieurs les architectes pourront prendre la parole.

Le pape s'agenouilla, procéda à une brève et silencieuse oraison et se dirigea vers la porte qu'on s'empressa d'ouvrir devant lui. Avec plus d'aisance qu'on n'en aurait attendu d'un homme de cet âge, il remonta l'éprouvant escalier qui menait à la chambre des audiences privées. Le trésorier l'attendait avec l'ambassadeur de la République de Venise. Une heure plus tard, Calixte passa dans son cabinet de travail où il se fit servir à dîner. L'étiquette l'obligeait à manger seul. Il expédia son repas, l'esprit sollicité par les conditions que posait la République à sa demande d'emprunt, par son discours devant le Consistoire, par les désordres de la nuit.

Le bargello se fit annoncer et fut introduit aussitôt.

— Si Votre Sainteté ne s'était pas trouvée en charge des âmes de la chrétienté, dit maître Quattrisanti, je la croirais d'accointance avec le diable. Elle résout les énigmes avant même qu'on ne les lui soumette.

— Avez-vous les renseignements sur Poppi ?

— Plus complets que je n'aurais espéré.

— Eh bien, parlez !

— Messer Poppi s'appelle en réalité Saverio Berci, il a trente-deux ans et il est originaire d'un bourg de Toscane, situé à quinze lieues au sud-est de Florence, dont il a pris le nom.

— Je sais tout cela.

— Il n'habite Rome de façon régulière que depuis trois ans, mais auparavant il y avait fait un séjour comme ouvrier orfèvre chez le maître Philippe d'Arezzo. Poppi est réputé bon ouvrier, mais lunatique et querelleur. Pendant son premier séjour à Rome, il a séduit la fille de sa logeuse, peut-être même par la violence, c'est du moins ce qu'affirmait la jeune fille. Poppi n'a pas témoigné, il s'était enfui à Naples. Il y a ouvert une échoppe et s'est tenu tranquille pendant deux ou trois ans, jusqu'à ce qu'il se querelle avec un mauvais payeur qu'il a tenté de poignarder par vengeance. Il a fui encore une fois. On ne sait ce qu'il est devenu jusqu'à son retour dans la ville. Il a d'abord travaillé chez l'orfèvre Gaddi, puis il s'est associé à un de ses compatriotes, l'ouvrier Montecalvo, avec qui il a ouvert un atelier rue des Banques. Jusque-là leur médiocre renommée ne leur avait procuré qu'une clientèle bourgeoise et je ne sais quand ni comment Poppi s'est fait connaître du cardinal Borgia. Il s'est rendu hier après-midi au palais pour livrer une broche et une querelle a éclaté au sujet du paiement. Sans égard pour le rang de son client, Poppi s'est conduit avec la dernière insolence, il a arraché l'objet des mains du cardinal et il est allé se cacher chez la sœur de sa maîtresse. Cette fille, *dame du bon temps*, prétend qu'il l'a quittée peu après minuit. Or, c'est à quelques pas de sa demeure qu'on a trouvé les corps des deux Espagnols, qui appartenaient au cardinal Borgia.

— Poppi leur a passé son épée au travers du corps ! coupa le pape. Un morceau y est resté.

— Par les quatre saints dont je porte le nom, s'écria le bargello, comment savez-vous ?

— Vous l'avez dit : j'ai mes accointances avec le diable.

Maître Quattrisanti considéra l'œil moqueur du pape, dans l'attente d'une explication qui ne vint pas. Il reprit :

— Voici moins d'une heure, Poppi est passé à son atelier. Il y est resté quelques minutes et il est retourné chez lui. Il ne semblait pas avoir l'intention de fuir, je me suis contenté de placer un sbire devant la cour de sa maison en attendant vos ordres. Faut-il l'arrêter ?

— Pour quel motif ? se récria le pape. Pour avoir réclamé son dû et défendu sa vie quand on voulait l'assassiner ? Non, ce ne sont pas là des crimes, la justice n'a rien à réclamer à Poppi. Quant à Dieu, je m'engage à donner pour lui l'absolution. Mais il est possible que son client n'ait pas renoncé à se venger. Maître Quattrisanti, je m'intéresse à cet homme-là. Ne le perdez pas de vue, rapportez-moi tout ce que vous apprenez sur lui, et tâchez qu'il ne lui arrive rien.

3

— Place au cardinal ! criait un domestique en essayant de fendre la foule qui encombrait l'étroite rue des Banques.

Le cardinal Tiburce tourna son beau regard ennuyé vers le bénéficiaire qui l'accompagnait, adolescent couronné d'une coiffure blonde et bouclée, beau comme un saint Sébastien.

— Dominique, ne dirait-on pas que cette foule semble s'entendre pour venir contre nous et nous interdire le passage ?

— Nous aurions dû prendre les chevaux, monseigneur. De loin votre chapeau aurait écarté la plèbe.

Tiburce sourit.

— Enfant ! Rome est le dernier endroit où l'on respecte un homme d'Église. C'est pourquoi certains se font accompagner d'une escorte. Tu verras quand tu porteras la tiare.

— Monseigneur, vous vous moquez de moi !

— Je travaille tous les jours à ton avancement. Notre chemin de croix, à nous, est de côtoyer le vulgaire. Une raison qui suffirait à faire aimer la vertu, c'est que le paradis accueillant peu d'élus, les avenues doivent y être moins encombrées.

Lorsque le gros Montecalvo, orfèvre rue des Banques et associé de Poppi, vit une silhouette pourpre s'arrêter devant son échoppe, pousser la porte et entrer, son marteau se figea en l'air et les apprentis tournèrent des yeux ahuris : jamais encore on n'y avait vu de cardinal, un vrai, habillé de rouge des

chaussures jusqu'au chapeau. Montecalvo balbutia, s'inclina et se hâta d'ôter son tablier de cuir.

— Êtes-vous maître Poppi ? demanda le cardinal.

— Son associé, dit Montecalvo.

— C'est Poppi que je veux voir.

— Le matin, il travaille souvent chez lui pour ne pas être dérangé.

— Cet interdit ne vaut pas pour le Saint-Père qui m'envoie. Prêtez-moi un de ces enfants qui me montrera le chemin.

Quelques minutes plus tard, le cardinal et le diacre traversaient la cour d'un tonnelier. Tiburce ne voulut pas voir le salut des ouvriers qui avaient interrompu leur tapage de damnés. Il ordonna à son domestique d'aller chercher une litière et de l'attendre dans la cour, remercia l'apprenti d'une caresse sur la joue et s'engagea, suivi de Dominique, dans l'escalier de bois vermoulu. Au deuxième palier, ils s'arrêtèrent devant une porte que Tiburce regarda avec un air de dégoût. Sur son invitation, Dominique frappa, trois fois.

— Ces tonneliers mènent un tel tapage qu'il ne nous entend peut-être pas.

Tiburce poussa la porte et fit deux pas dans une vaste chambre mansardée, taudis obscur qui sentait la sueur, l'acide et les pieds sales.

— Il n'y a personne, dit le bénéficiaire.

— J'aimerais autant, car ce capharnaüm ne m'inspire pas une grande confiance en l'occupant.

Un froissement de draps leur fit tourner la tête vers le recoin le plus obscur de la pièce. Ils virent s'écarter les rideaux d'une alcôve et paraître un visage de Jésus mal réveillé.

— Saverio Berci, dit Poppi ? demanda le cardinal. Le service de Sa Sainteté m'a fait prendre la liberté d'entrer chez toi.

D'un bond Poppi se trouva hors du lit, en chemise. Il enfila vivement ses chausses et tira d'entre les rideaux un bras fin, puis tout un corps d'Ève endormi qu'il poussa derrière un paravent.

— C'est ainsi que tu travailles pour Sa Sainteté ! dit le cardinal.

Poppi passa la main dans ses cheveux, dévisagea les visiteurs.

— Vous autres, demi-saints, trouvez l'extase dans la prière. Moi qui suis simplement homme, je me contente de plaisirs faciles. Au reste, Sa Sainteté doit savoir que j'ai veillé pour elle toute la nuit et que l'ouvrage a bien avancé. Je fais attendre mes autres clients pour la servir plus vite.

Ayant passé une sorte de blouse par-dessus ses chausses, Poppi tira le rideau de la fenêtre, débarrassa les restes d'un repas, poussa une table chargée de chiffons et de bouteilles, avança deux tabourets aux prélats qui ne daignèrent pas s'y asseoir.

— Louisa ! cria-t-il par-dessus le paravent, dépêche-toi ! Leurs Seigneuries attendent !

Il en sortit une jeune fille de seize ans tout au plus, petite et maigrichonne. Elle marcha sans un mot vers la porte en dévisageant les visiteurs d'un œil effronté qui fit rougir le bénéficiaire.

— Louisa me sert de modèle et tient mon ménage, expliqua Poppi. Et comme vous voyez, dès qu'une femme entre quelque part, elle y est chez elle. Mais c'est une brave fille, et très patiente. Elle peut tenir des heures dans les poses les plus fatigantes.

— Tu graves donc tant de Vénus ?

— Cela m'arrive. Des Junons, des Artémis aussi, des Madeleines, des Vierges.

— D'après le même modèle ?

— Le rendu peut varier, c'est tout le talent de l'artiste, mais pour le corps, une femme est une femme.

— C'est ce qui s'appelle payer ses clients en fausse monnaie. On te demande l'image d'une déesse ou d'une sainte, et tu fournis celle d'une fille de rien, couverte de péchés, qui n'a pas d'autre qualité que de se mettre nue pour prendre la pose ou se prêter aux plaisirs charnels.

— Je m'en confesse chaque semaine, et chaque semaine j'en reçois l'absolution. Si mes nobles clients veulent une vraie déesse ou une vraie sainte, qu'ils me la fournissent !

C'était faire trop d'esprit devant un cardinal. Tiburce décida de ne pas s'attarder.

— Sa Sainteté mon oncle, qui t'a sauvé la vie et t'accable de ses bontés, veut t'en donner un gage supplémentaire. Elle m'a délégué personnellement pour te remettre le produit de ta broche.

Tiburce sortit une bourse qu'il déposa sur un coin de la table.

— Voici quarante écus d'or. Ils sont à toi.

— Votre Éminence fait erreur, j'en demandais vingt-cinq.

— J'ai estimé personnellement cette broche, et j'ai jugé qu'elle en valait quarante.

— Comment vous remercier ? s'écria Poppi en s'agenouillant pour baiser la main du cardinal.

— En nous servant avec tout le zèle possible et en prenant garde aux Espagnols.

— Pour les Espagnols, je vous promets de ne pas sortir sans passer une cote de mailles. Pour le Saint-Père, voyez vous-même.

L'orfèvre conduisit le cardinal jusqu'à une petite table poussée devant une fenêtre et encombrée d'outils. Sur deux plateaux de bois reposaient côte-à-côte les modèles en cire blanche des deux faces de la médaille.

— En effet, tu as presque fini. Quand penses-tu les avoir coulées ?

— Que Votre Éminence me pardonne, mais quand un architecte vous présente la maquette d'un bâtiment, vous voyez ce bâtiment comme s'il était achevé, alors que rien n'est encore commencé. Il en est de même avec la cire d'une médaille. Je dois maintenant la reporter sur le plâtre pour obtenir une empreinte en creux, qui me servira de guide pour le travail véritable, qui est de graver directement dans l'acier avec le burin, en recopiant les creux du plâtre. C'est ce qu'on appelle réaliser les coins. Mais auparavant il faut les adoucir au feu et les polir soigneusement avec des pierres tendres. Puis, à l'aide d'un compas, déterminer la place du grènetis et celle des lettres de la légende, qui devront être tracées avec autant d'élégance que possible. Si je puis me permettre une remarque sur la manière des Anciens, et avec tout le respect qui leur est dû puisque c'est d'eux que nous tenons cet art, je trouve qu'ils n'ont pas pris assez de soin de leurs lettres et sur ce point, le seul peut-être, nous leur sommes supérieurs. Il est évidemment plus difficile de graver en creux qu'en relief, puisqu'on travaille sur une image inversée et que les parties qui accrocheront la lumière sont précisément celles où va d'abord se nicher l'ombre. C'est pourquoi cette partie de l'ouvrage exige des soins infinis. Régulièrement j'en tire des épreuves à la cire noire pour juger de l'avancement du travail et apporter les corrections. Lorsqu'enfin le résultat semble satisfaisant, je frappe quelques médailles en plomb. Ce n'est pas encore fini. Il faut tremper les

coins pour leur donner une solidité extrême en les plongeant dans l'eau après les avoir rougis au feu, puis les polir encore une fois avec de la grenaille de fer. Alors seulement on peut commencer à frapper les médailles, opération aussi délicate que les autres et qui peut gâter tout le travail

— Et quand arriveras-tu à cette opération délicate ?

— Pas avant quatre ou cinq semaines.

— Tu te rappelles que Sa Sainteté a exigé que tu lui montres chaque semaine ton travail pour qu'elle puisse juger de son avancement ? Elle m'a dit que tu dessinais très bien. Ces œuvres accrochées au mur seraient-elles de ta main ?

— Oui, Votre Éminence, mais ce ne sont que des études qui ne méritent pas votre attention.

— Qui sait ? La beauté m'intéresse, partout où elle se trouve.

Tiburce passa devant des compositions mythologiques à la pierre noire et au fusain, des nus dans lesquels il reconnut Louisa, une Marie-Madeleine d'après un autre modèle, peint à la détrempe sur un panneau de bois. Laissant Dominique s'abandonner aux exclamations d'une jeune homme qui pénètre pour la première fois dans un atelier d'artiste, Tiburce gardait un silence politique. Il ne lui semblait pas bon d'encenser un homme encore inconnu la veille, et qui avait reçu un bel acompte. D'ailleurs sur le plan technique, Poppi ne faisait rien qu'on n'ait vu ailleurs. C'était un bon artiste de l'école florentine, sans plus. Toujours silencieux, le cardinal se penchait vers des statuettes en plâtre lorsque le bénéficiaire, qui s'était avancé de quelques pas, poussa un cri.

— Votre Éminence, regardez : des dessins accrochés à l'envers !

Tiburce s'approcha, sourit.

— Je peux vous les remettre à l'endroit, dit Poppi.

— Ne t'en donne pas la peine, d'autant que ce choix doit répondre à une intention. Tu viens de nous montrer de quelle minutie tu es capable, je suis sûr que tu t'appuies sur d'excellentes raisons.

— Nulle autre que ma fantaisie.

— Étrange besoin, que celui que tu n'expliques pas toi-même. Mais vous autres, dessinateurs, n'avez pas plié votre raison à l'étude des humanités, et vous restez tous un peu fous. Vous n'avez même retrouvé l'antiquité que depuis une génération ou deux. Avant, vous étiez tous à l'école des sauvages du nord. Ils ont encombré nos villes de grotesques édifices, ils ont si bien habitué les yeux à la laideur qu'on n'avait plus la moindre notion de ce que sont l'équilibre, l'harmonie et la noblesse des lignes. Pendant que vous erriez, les hommes de lettres continuaient de pratiquer la langue latine. Rien chez nous n'a déchu, parce que nous avons gardé à l'esprit l'exemple des Anciens et encouragé leur imitation. Grâce à eux le moindre de nos vers renferme plus de beauté que vos pierres si maladroitement travaillées. Pour moi ce goût pour l'envers traduit une nostalgie du chaos et de la barbarie.

— Votre Éminence a sans doute raison, répondit Poppi, mais si je ne sais pas pourquoi j'ai accroché des dessins à l'envers, je sais pourquoi je les conserve ainsi. C'est que j'éprouve une espèce de plaisir à troubler l'ordre naturel des choses. Dieu a mis l'homme sur la terre, et moi je mets la terre sur l'homme. Non que je veuille offenser le Créateur ! Accusez-moi de péché d'orgueil si vous voulez mais accusez du même péché tous ceux qui, depuis Adam, ont jugé imparfait le monde qu'il nous a donné et l'ont modifié en travaillant la terre et la roche pour

cultiver des champs et bâtir des maisons, des ponts, des palais, des églises.

— Tu t'intéresses aux bâtiments, dit le cardinal en examinant des relevés de monuments antiques et modernes, des études de portes, de colonnes, de chapiteaux, d'entablements, de dômes, de clochetons.

— Le hasard a voulu que je m'attache à maître Grassi, orfèvre à Florence, et que j'embrasse sa profession. Je ne méprise pas cet art qui me fait vivre, que j'exerce avec amour et qui m'a procuré votre connaissance. Mais je me sens à l'étroit, à travailler sur une surface large comme la paume de la main, pour qu'un prince puisse poser sur sa table une aiguière nouvelle que ne remarqueront même pas ses familiers.

— Si le prince est content, ne dois-tu pas l'être aussi ?

— Je le suis. Mais je souffre d'avoir passé mes jours à une œuvre qui ne change rien à la face du monde. J'aimerais faire des bijoux si grands que tous en profitent. Un beau bâtiment n'est rien d'autre qu'un grand bijou. L'homme de la rue y pénètre et Dieu le voit de son firmament.

— Je prie pour qu'on ne te confie jamais l'édification d'un bâtiment, tu serais capable de le poser sur le toit pour te faire remarquer de Dieu. Mais tes loisirs ne te portent pas toujours à rêver que tu concurrences le Créateur. On m'a dit que tu ne dédaignes pas de te baisser pour ramasser des antiques sur l'ancien forum, et que tu en fais commerce.

— Votre Éminence a écouté les médisants. Il m'est arrivé de revendre quelque-une de ces pièces que je jugeais de qualité médiocre ou abîmée, mais en général je les conserve pour ma collection personnelle. Je ne les ramasse d'ailleurs pas moi-même. Quand je suis d'humeur mélancolique, je décroche mon escopette et je vais chasser le pigeon parmi les ruines. Les

paysans lombards qui travaillent aux vignes déterrent toutes sortes d'objets qu'ils me vendent quand je me trouve là.

D'un tiroir, Poppi sortit une poignée de menus objets qu'il étala devant ses visiteurs, après avoir poussé des pots et des bouteilles. Il y avait là des médailles, des agates, des plumes, des cornalines, des camées, des monnaies. Tiburce ne put s'empêcher de saisir un camée sur lequel était représenté Hercule enchaînant Cerbère, puis une médaille de bronze ornée d'une tête de Jupiter entourée d'un cercle de nymphes délicieusement gravées. Il les tourna assez longtemps entre ses doigts, les abandonnant pour en prendre d'autres ou pour les montrer à Dominique. Parfois il s'approchait de la fenêtre pour capter la lumière. Il resta longtemps à contempler une émeraude couchée au creux de sa paume, qu'il orientait pour en saisir tous les reflets.

— Sais-tu, Poppi, que les errances de ta raison ne m'empêchent pas de t'apprécier ? Je me regarderais honoré de ton amitié et je ne demande qu'à te prouver la mienne. Mon crédit pourrait te faire obtenir beaucoup de commandes, sans doute plus lucratives que celles que tu as dû accepter jusque-là. Car sans porter de jugement sur la qualité de ton travail, il faut bien dire que ton atelier n'est pas connu. Quand on désire un vase, un crucifix, un objet de qualité, et qu'on veut y mettre le prix, on va chez Croce ou chez Fontanella. J'ai quelque influence auprès du Saint-Père qui recherche mes conseils, mais aussi dans la ville. Je puis servir ta réputation et te pousser parmi les meilleurs et les mieux rémunérés.

— Je remercie Votre Éminence et je lui suis tout dévoué.

— Moi-même, il se pourrait que je te passe commande. Cette émeraude est parfaite. Mais toi qui aimes les belles choses, comment peux-tu accepter qu'un tel objet ne soit

arraché à la terre que pour tomber dans la pénombre d'un tiroir ? Elle mérite mieux. Je la verrais au doigt de Dominique, après que tu me l'aurais montée sur une bague dont je laisse à ton invention la forme et l'ornementation.

— Je regrette, Votre Éminence, mes antiques ne sont pas à vendre, même si l'on m'en offrait cent fois le prix que je les ai payées. Apportez-moi une pierre, je la monterai selon votre désir. Je suis orfèvre, non marchand.

D'un geste vif, Poppi balaya ses trésors vers le tiroir qui se referma sur un claquement. Le diacre effrayé leva les yeux vers Tiburce qui modela un sourire des plus gracieux :

— Travaille bien, Poppi, applique-toi et continue à bien servir ton pape. Il t'attend vendredi prochain à midi, sans faute, avec tes modèles. Je vais le préparer à te faire le meilleur accueil.

Dans la litière qui les ramenait au Borgo, Tiburce prit la main de Dominique et soupira :

— Sais-tu ce que fait Poppi à l'heure qu'il est ? Il a renversé ses pièces d'or sur un coin de la table, et il les compte. Le Saint-Père nous a choisi le plus rustre des représentants de son art. Il y a de ces êtres qui sont peuple et à qui la Fortune peut tendre les deux bras à la fois, ils trouveront moyen de lui échapper. Avec tout le respect que je dois à Sa Sainteté, je pense qu'elle aurait pu trouver dans la ville dix ouvriers de cette valeur. Il grave bien, j'en conviens, mais il est lent et trop appliqué. C'est un piètre dessinateur, sans invention. J'avais pensé lui commander un travail où il t'aurait représenté en Antinoüs, mais j'irai plutôt voir Pérugin, qui a du métier et n'accroche pas ses tableaux à l'envers. Non, cet obscur graveur ne méritait pas que le Saint-Père vexe un des plus influents cardinaux, qui saura bien nous le faire payer.

Deux jours plus tard, Poppi se présenta au Vatican avec ses modèles. Il attendit assez longtemps. Enfin on le conduisit chez le pape, qui était en compagnie de Tiburce, Rovère et un personnage que son costume désignait comme un ambassadeur français. Calixte et l'ambassadeur exprimèrent leur émerveillement. Tiburce et Rovère approuvèrent du bout des lèvres.

La semaine d'après, Poppi fut introduit sans attendre, en plein milieu d'une audience.

À la fin du mois, il avait ses entrées au palais.

4

Qu'un orfèvre sans renom tire d'une broche quarante écus au plus rapace des cardinaux, qu'il décroche du même coup une commande du pape, c'en fut assez pour agiter la colonie des Florentins de Rome. Poppi s'en vanta, ses camarades l'invitèrent à fêter l'aubaine par un dîner où l'on n'épargnerait pas les vins. Et comme son associé promettait depuis longtemps de dévoiler un groupe de marbre, commande de Virginio Orsini, on s'accorda pour festoyer dans l'atelier de Montecalvo.

Montecalvo tirait son surnom d'une calvitie précoce. Il exerçait l'orfèvrerie à défaut de la sculpture, art qu'il plaçait au-dessus de tous les autres, mais peu goûté à Rome. Il était petit, rond, bavard, railleur, susceptible, d'une grande invention dans la médisance. Ses apprentis répétaient ses bons mots. Poppi le jugeait insupportable. Ils se querellaient souvent. Montecalvo plaisantait Poppi sur son humeur mélancolique. Poppi ne répondait pas, les apprentis riaient, jusqu'à ce que Montecalvo reçoive dans la figure le poing de son associé.

Ce soir-là on avait trouvé assez de tréteaux, de planches et de bancs pour trente garçons joyeux et turbulents, tous un peu artistes et un peu crève-la-faim. Quelques années plus tôt Sixte IV avait fait venir de Toscane des peintres pour décorer les murs de sa chapelle et la colonie en tirait orgueil. Avant de se mettre à table, Montecalvo dévoila son groupe encore inachevé, auquel il travaillait chaque nuit depuis un an. C'était un grand sujet en pied, de plus de cinq brasses : un dieu Mars nu, au

regard terrible, qui menaçait de son épée un homme à terre levant le bras pour demander grâce. Si la victime se dégageait encore mal des coups de ciseau, Mars était bien avancé, et même poli par endroits. Montecalvo tenait dans chaque main un chandelier qu'il levait et abaissait en tournant autour de son œuvre pour en faire jouer les reliefs. Chacun débita son compliment, tant pour la noblesse du sujet que pour l'habileté de l'exécution. L'artiste s'étendit avec complaisance sur les difficultés d'un tel travail et la manière dont il les avait surmontées. Donatello lui-même n'avait rien tenté d'aussi périlleux. Montecalvo développa la théorie des huit points de vue en invitant ses amis à faire encore une fois le tour du groupe. Regardé de n'importe où, il restait beau. Cette observation des huit points de vue faisait de la sculpture un art infiniment plus exigeant que la peinture, qui n'en présentait qu'un.

Le dîner fut d'abord très gai. Mis en verve par les encouragements, Montecalvo débita des histoires drôles. Poppi raconta à ceux qui l'ignoraient encore sa rencontre avec le pape. La reconstruction de la basilique entretenait la fièvre chez les artistes toujours dans l'attente d'une commande. Les plus jeunes s'émerveillaient d'avance, les sages pariaient que le projet n'irait pas plus loin que celui de Nicolas V. Les plus sensibles gémissaient à l'idée de voir abattre l'ancienne basilique. Chacun avançait le nom de l'architecte qui emporterait le marché.

Montecalvo se moqua de tout le monde et dit que c'était remuer beaucoup de terre et d'intelligence pour le seul confort des étrangers.

— Les Romains n'ont pas besoin d'une église si grande, et presque en dehors de la ville, quand ils n'entrent même pas

dans les leurs. Défunt Sixte a dû promettre des indulgences pour attirer un peu de monde à l'inauguration de sa chapelle.

— Mais si cet édifice sort de terre, dit un tailleur de pierre, nous avons du travail jusqu'à la fin de nos jours.

— Du travail, oui ! Du travail et des bénédictions. Ce pape est encore plus ladre que les autres.

— Ingrat ! s'écria Poppi. C'est le pape qui te régale ce soir !
Montecalvo jeta un éclat de rire.

— Il fait le généreux avec les écus de Borgia. Il le sera moins quand viendra le moment de payer ta médaille. Ces gens-là nous commandent des ouvrages qui nous tirent le sang, ils nous accablent de félicitations et quand il s'agit d'ouvrir la cassette, ils nous amusent jusqu'à ce que la faim et l'impatience nous fassent préférer un mot énergique. C'est le prétexte qu'ils attendent pour nous traiter d'insolents et nous ordonner de ne plus paraître devant eux. Tel tu as vu Borgia, tel tu verras Calixte.

— C'est vrai ! dit un peintre, je me rappelle encore le jour de l'élection de Sixte IV, qui s'appelait Rovère, l'oncle de l'actuel cardinal. Vous savez que le nouveau pontife jette trois pièces à la foule en déclarant : *L'argent n'est rien pour moi. Ce que j'ai, je le donne aux fidèles.* La populace n'y voit pas finesse, elle comprend que l'homme qui reçoit un État se dépouille sans regret de ses biens personnels et qu'on lui obéit en allant piller son palais. Elle n'attend même plus que la formule soit prononcée, dès l'annonce de l'élection c'est une véritable course vers la demeure du nouveau souverain, accompagné de sauvages *Habemus papam* ! Les domestiques ne résisteraient qu'au prix de leur vie. La foule force la porte, envahit les chambres, disperse la vaisselle, les vêtements, les bijoux, les antiques, les livres, l'argent. Quel déménagement ! En moins

d'un quart d'heure tout s'est envolé par la porte ou les fenêtres, il ne reste pas un lacet de sandale.

— Tu y étais donc, demanda Poppi.

— À l'époque j'habitais le grenier de la maison Spinola qui fait face au palais, je voyais tout de ma fenêtre. Dans la rue on revend sa part de larcin, on vole le voleur plus chanceux, on vide les bouteilles et les tonneaux, on se fâche, on se bat pour un peigne, on distribue les pieds d'une table. Pour que chacun en ait sa part, j'ai vu scier en deux un superbe cabinet des Flandres, tout en ébène. C'est donc ce qui s'est passé voici treize ans, non, maintenant quatorze. Et voilà que l'année dernière une fumée jaune s'élève du Vatican, un autre nom tombe du balcon. Aussitôt la même foule se rue vers la maison Bevilacqua. Les portes sont ouvertes, on n'a pas besoin de les défoncer. Mais surprise ! Tout est vide ! Pas un meuble, pas un lambeau de tissu aux murs, rien que des clous délestés de leurs tableaux ! Le pape avait tout fait enlever la veille. De fureur, les ouailles se sont vengées en mettant le feu à la maison et pendant une semaine Pasquin a dépensé plus d'esprit que le Pogge n'en a eu dans toute sa vie.

— Le pape est le seul chrétien à Rome à qui je ne prêterais pas une baïoque, dit un des invités.

— Tu n'as pas besoin de le lui prêter, il te le prend.

— Il faut payer les cordes des pendus.

— C'est sa manière de nous faire monter au ciel.

— Mais lui garde les pieds sur terre.

— Il vendange la grappe humaine.

— Prions pour je jamais être vendangés.

Tout avait fusé d'un souffle dans les vapeurs du Maciareto dont on remplissait les timbales.

— Longue vie à celui qui a failli se changer en pendentif, dit Montecalvo en levant la sienne en direction de Poppi. Tu aurais été la perle des pendus.

Poppi entendit un gros rire, il vit ses apprentis s'esclaffer au bout de la table. Depuis un moment le repas prenait ce ton de malveillance qui lui déplaisait au plus haut point. Mais l'argument qui mettait tout le monde d'accord dans un atelier n'était peut-être pas bien venu dans une si nombreuse assemblée. Qu'ils rient de moi, pensa-t-il, mais sans moi. Il fit un sourire qui ressemblait à une grimace, but à la Toscane et prétextait un besoin pour quitter la table et passer dans la cour. Il avança à tâtons, s'assit sur une pierre en songeant qu'il se séparerait de Montecalvo le lendemain. Il était orfèvre du pape, il pouvait ouvrir une nouvelle boutique. Des clients commençaient à venir du Borgo et du palais. Montecalvo n'en plaisantait que pour mieux cacher son dépit. Poppi emmènerait ses deux apprentis, ou plutôt non, il ne les emmènerait pas, il les abandonnerait à Montecalvo et à leur sottise.

De l'atelier s'échappaient de grands éclats de rire. Poppi se sentait seul, humilié, malheureux. Qu'avait-il de commun avec ces gens-là ? Et comment comprendre que des ouvrages parfois si délicats sortent des ateliers de ces êtres grossiers ? Les artistes étaient traités comme ils le méritaient. Une bouffée de colère le souleva contre ces âmes viles. La moitié de sa vie s'était déjà écoulée, peut-être plus, et ces trente-deux années, il n'en gardait que de mauvais souvenirs. Il n'aurait voulu en revivre aucune. Jamais il n'avait tant haï les hommes.

La porte s'ouvrit, découpant un rectangle de lumière vacillante. Des voix l'appelèrent, il ne répondit pas. Un homme fit quelques pas dans l'obscurité, se cogna contre une brouette, poussa un cri et rentra en boitant.